

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 145 (2000)
Heft: 11

Buchbesprechung: Livres à offrir ou à se faire offrir

Autor: Le Borgne, Claude

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Livres à offrir ou à se faire offrir

■ **Général Claude Le Borgne**

Le capitaine Déodat (Roman)

Paris, L'Harmattan, 2000. 263 pp.

Le lieutenant Déodat¹, personnage auquel le général Le Borgne a consacré son deuxième roman en 1991, a pris du galon. Commandant d'unité en Indochine au début des années 1950, il est capturé par les Viet, alors qu'il fait sa toilette en rivière, près de son bivouac. Amené dans un camp de prisonnier au nord du Vietnam, il subit le lavage de cerveau que les disciples de l'oncle Hô infligent à leurs «hôtes obligés». Dans la cellule Gracchus Babœuf, il se retrouve avec des officiers et des sous-officiers qui, parce qu'ils se serrent les coudes, parviennent à résister à l'endoctrinement et à la sous-alimentation (deux composantes de la même stratégie de rééducation). Le capitaine Déodat se laisse un moment entraîner par la dialectique de ses geôliers, comme le jeune communiste français Rouge Bertrand (le prénom a été choisi par un père militant dans la banlieue parisienne!). Tous deux se reprennent, et Déodat finit par s'évader... S'agit-il d'un roman ou de l'évocation – vivante et réaliste – des conditions de vie dans un camp viet qui semble moins inhumain que bien d'autres ?

■ **Hélie de Saint-Marc**

Les sentinelles du soir...

Editions Les Arènes

Hélie de Saint-Marc, ce grand témoin placé aux avant-postes des tumultes du monde, est une révélation pour ceux qui, trop jeunes, n'ont pas vraiment vécu les passions et les drames de toute une génération ou, pour ceux qui encore

aujourd'hui, n'ont pas voulu comprendre certaines options prises par des chefs placés devant des choix obsédants: obéissance aveugle, respect des engagements, fidélité et honneur.

Ces *sentinelles du soir* ont été écrites avec la même intensité que *Les champs de braises*, qui avait reçu le prix Fémina. Cet officier et ce chef fait vivre ses «sentinelles du soir» qui veillent en silence à ses côtés. Il faut simplement méditer les pensées et réflexions de celui qui dit en toute modestie n'avoir connu que la Résistance, les camps de concentration, les guerres d'Indochine et d'Algérie, puis six ans de détention criminelle.

Alors que, pour beaucoup d'entre nous, les souvenirs de l'humble carrière de soldat s'efface déjà sous le poids des années, j'ai trouvé cette assertion vivifiante lors d'un interview paru dans le *Figaro-Magazine*: «Je ne crois pas qu'il y ait des vies médiocres, elles peuvent l'être en apparence, mais toute vie cache une richesse insoupçonnée» Puissions-nous faire partie de ces «sentinelles du soir», témoins fidèles... (Br Jean Della Santa)

■ Jean-Charles Jauffret

Soldats en Algérie 1954-1962. Expériences contrastées des hommes du contingent

Paris, Editions Autrement, 2000.

Le professeur Jean-Charles Jauffret de l'Institut d'études politiques d'Aix-en-Provence s'affirme comme le meilleur historien de ce qu'on a fini par appeler la «guerre d'Algérie». Sa démarche scientifique, à la fois novatrice et irréprochable, dépouille les archives et interroge les témoins. Il se dégage des pièges classiques de

¹ *Le lieutenant Déodat. Roman. Paris, Julliard, 1995. Prix Raymond Poincaré.*

l’apologie ou de la mauvaise conscience... Bref, il fait œuvre d’historien. Cette guerre coloniale, qui a longtemps caché son nom, est la dernière conduite par la France. Contrairement à celle d’Indochine, menée par la seule armée de métier, l’Algérie nécessite l’envoi de 1200000 appels en 9 ans. Cet envoi est justifié par le fait qu’à l’époque, «l’Algérie, c’est la France», soit 3 de ses départements. Une armée coloniale de masse gagne la guerre sur le terrain mais la perd politiquement. Cette expérience et cet échec vont provoquer un véritable traumatisme national dont le temps n’effacera pas le souvenir chez les témoins. Le livre vaut aussi par l’enseignement militaire de la contre-guérilla française, un type de conflit en vogue à l’aube du XXI^e siècle, y compris à nouveau en Algérie. (Philippe Richardot)

■ **Général Maurice Faivre**

Les archives inédites de la politique algérienne (1958-1962)

Paris, L’Harmatan, 2000. 432 pp.

La consultation des archives militaires et diplomatiques non ouvertes, obtenue par dérogation, élargit la connaissance des faits historiques. Ces sources éclairent la complexité de la politique algérienne, les relations entre responsables politiques et militaires, l’information et la propagande auprès des populations, le recrutement et le licenciement des combattants, le bilan des opérations, l’ouverture de négociations secrètes. Publier ces sources inédites remet en cause des attitudes manichéennes et des idées reçues et fournit des réponses à des questions non encore élucidées.

■ **Xavier Raufer / Stéphane Quéré**

Le crime organisé

Paris, Presses universitaires de France (Que sais-je?), 2000. 123 pp.

² La RMS a déjà publié plusieurs articles et comptes rendus sur la menace que représente le crime organisé.

Le crime organisé, c’est-à-dire les gangs et les mafias, est le principal bénéficiaire du désordre mondial qui règne depuis la fin de la guerre froide. Dans les démocraties avancées comme les Etats-Unis ou la France, les zones de non-droit et de violence, spécialement les banlieues «chaudes», connaissent des dérives mafieuses.

La mondialisation des organisations criminelles leur donne une énorme puissance financière. En valeur, les stupéfiants constituent le premier produit dans les échanges internationaux. Les capitaux qui en résultent sont en main de quelques dizaines de chefs mafieux, gros trafiquants, seigneurs de la guerre et dictateurs corrompus. Leur blanchiment met en péril aussi bien les économies fragiles des pays émergents que celles des pays développés.

Les médias et les dirigeants politiques ont une perception très limitée de cette très grave menace. Parmi les journalistes et les prétendus experts, il y toujours des inconscients, voire des malhonnêtes qui s’appuient sur tel succès des forces de l’ordre pour prétendre que les mafias sont en voie de disparition, alors que, depuis des décennies, elles ont résisté à tous les régimes, démocratiques, autoritaires ou totalitaires²...

■ **Xavier Raufer / Stéphane Quéré**

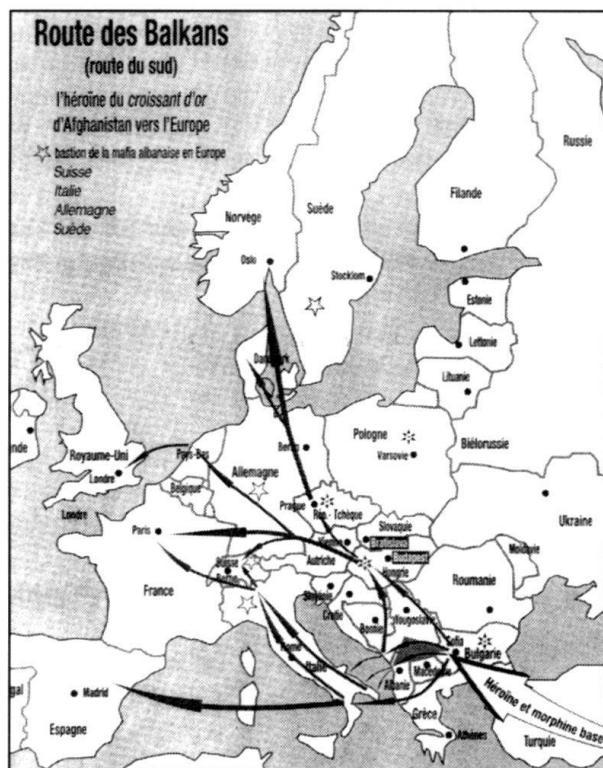
Une menace pour l’Europe. La mafia albanaise. Comment est née cette superpuissance criminelle balkanique?

Lausanne, Favre, 2000. 141 pp.

Cette étude traite avec sérieux et objectivité de l’expansion du crime organisé, de la symbiose de la politique et du crime organisé, en Albanie et au Kosovo. Tous les pays ont un «milieu criminel» mais, dans ces deux régions, on trouve une authentique mafia, c’est-à-dire une société secrète qui recourt à des rites d’initiation, respecte la loi du silence (*omerta*), pratique un re-

crutement basé sur le principe du clan. Certaines familles développent une violence extrême et une nuisance intolérable. Dans la mafia albanaise, la cellule de base comprend entre 4 et 10 hommes du même clan et du même village, souvent de la même famille biologique, qui obéissent aveuglément à leur chef.

En Albanie et au Kosovo, les délinquants sont assurés de l'impunité, puisque les policiers indigènes qui ne filent pas doux risquent de le payer de leur personne. A la fin décembre 1999, il n'y avait pas un détenu pour trafic de stupéfiants dans les prisons du Kosovo, au cœur du «Triangle d'or» balkanique! Les troupes de la KFOR se trouvent confrontées au crime, sauvage ou organisé...



La mafia albanaise opère dans ses fiefs (Albanie, Kosovo, Macédoine), où transitingent chaque mois des tonnes de drogue à destination de l'Europe et des Etats-Unis, où circulent quelque 250000 véhicules volés en Europe, mais également ailleurs en Europe et en Amérique du Nord. Elle contrôle plus du 70% du marché de l'héroïne en Suisse, en Allemagne et en Autriche, où les réfugiés politiques albanais fuyant l'oppression serbe lui assurent d'excellentes ba-

ses d'opérations. En Norvège, en Suède et au Danemark, le 80% du marché est entre ses mains. Elle est très active en Italie, soit en solo, soit en collaboration avec la Ndrangheta (Calabre) et la Sacra Corona Unità (Pouilles). Des liens existent entre l'argent de la drogue et l'UCK...

Elle fait travailler des milliers de prostituées, environ 30000 jeunes Albanaises en Italie. La prostitution n'est pas une délinquance «anecdotique», mais représente une «accumulation primitive du capital criminel» qui permet, dans un deuxième temps, de financer des opérations, lourdes et sophistiquées, touchant au trafic de stupéfiants ou d'armes, au trafic de migrants clandestins. La mafia albanaise emploie des commandos hyper-professionnels formés d'anciens militaires ou de policiers d'Albanie ou du Kosovo.

Jean-Luc Marret

Techniques du terrorisme. Méthodes et pratiques du «métier terroriste»

Paris, Presses universitaires de France, 2000. 177 pp.

Le terrorisme, qui a changé vingt fois de visage au cours des cent dernières années, apparaît aujourd'hui comme une réalité instable, chaotique et imprévisible, beaucoup plus qu'avant la disparition du bloc communiste. Les moyens de communication augmentent la sensibilité transnationale, favorisant l'interpénétration du mondial et du local. Parfois, les liens entre terrorisme et banditisme deviennent si étroits qu'il devient difficile de distinguer les deux mondes. C'est le cas, entre autres du PKK et du GIA... Dans les années 1970, on classait les organisations terroristes selon leurs fondements culturels, ethniques et politiques. Aujourd'hui, un classement par zone d'action s'avère plus utile.

Techniques du terrorisme met en évidence des constantes du terrorisme, une organisation, une logistique et des méthodes; l'auteur consacre un développement au profil psychologique, social et intellectuel des membres d'une organisation

terroriste. Les organisations terroristes obéissent à des motivations similaires à celles des partis politiques, des groupes de pression qui cherchent à influencer l'opinion publique ainsi que les autorités politiques.

Pour leurs attentats, les terroristes recourent principalement à l'explosif; en 1998, il s'est agi du 60% des actes rangés par la justice américaine dans la rubrique «Terrorisme international». Viennent ensuite l'assassinat individuel ou collectif, l'enlèvement et la prise d'otages, le détournement d'avion qui ne représentent aujourd'hui plus que le 1% des actes terroristes.

■ **Bertrand Warusfel**

Contre-espionnage et protection du secret. Histoire, droit et organisation de la sécurité nationale en France

Paris, Lavauzelle, 2000. 496 pp.

Il s'agit d'un ouvrage qui retrace les missions, les moyens, l'organisation administrative et la législation régissant les services civils et militaires français travaillant dans le domaine du contre-espionnage (DST, RG, DGSE). L'auteur, professeur de droit, exploite la plupart des affaires qui ont défrayé la chronique ces vingt dernières années. Pourtant, les «amateurs d'affaires d'espionnage» ne doivent pas y chercher des pages «croustillantes».

■ **Anselm Zurfluh**

Uri, Modell einer traditionellen Welt? Ein ethno-geschichtliche Studie über die Urner Mentalität (17.-20. Jahrhundert)

Thesis Verlag 1994.

Avec quelques années de recul, il est bon de revenir sur l'ouvrage que l'historien-ethnologue et démographe Anselm Zurfluh a consacré à son canton d'origine. Il démontre qu'Uri est, com-

me beaucoup d'autres régions non urbaines, un territoire où la population a une attitude plutôt critique envers l'avènement du monde moderne. La Révolution française, l'industrialisation, la philosophie des Lumières (Aufklärung) sont acceptées avec réserve. Guillaume Tell, symbole de la liberté suisse, n'a pas seulement son monument à Altdorf, mais également une place fixe dans le système mental des Uranais.

Cette étude prend en considération principalement les XVII^e et XVIII^e siècles, périodes durant lesquelles la traditionnelle vision du monde des Uranais est à son apogée. Néanmoins, l'auteur s'appuie également sur des sources et des documents qui s'étendent du X^e jusqu'au XX^e siècle. Les thèmes sont nombreux: mythes et légendes, espace, temps et histoire, religion et politique, vaches et région du Gothard, Guillaume Tell en tant que modèle de la «vie juste», famille et sexualité, monde traditionnel comme système et mode de vie. Le canton d'Uri est souvent décrit comme le modèle d'une «société traditionnelle» qui a existé un peu partout dans le passé et survit encore aujourd'hui dans les régions alpines. L'auteur, spécialiste de l'histoire des Alpes, met en évidence les mécanismes spirituels qui poussent à refuser l'irruption de la modernité. (Mattia Piattini)

■ **Jean Pythoud / Markus Hemmerle**

Ecole de sous-officiers de carrière de l'armée. 25 ans d'existence... une aventure! 1975-2000 Herisau

Appenzeller Medienhaus, 2000. 260 pp.

A l'occasion de ce 25^e anniversaire, un volume commémoratif en trois langues fait l'historique de l'Ecole de sous-officiers de carrière d'Herisau. Un autre chapitre présente les programme d'instruction ainsi que les moyens à disposition des enseignants et des élèves. Un sous-officier instructeur doit pouvoir travailler en utilisant deux de nos langues nationales. Il faut donc un laboratoire de langue... Une bonne partie du livre est consacrée aux photos des enseignants et à celles de 25 volées...